

# Quand le chemin de l'école se fait menaçant

## SOCIÉTÉ

**Moqueries, rejet, insultes, racisme, homophobie, menaces, violences physiques: certains enfants ou adolescents subissent un harcèlement quotidien de la part de leurs camarades de classe ou d'élèves fréquentant le même établissement scolaire. Des brimades accentuées par l'usage des natels et des réseaux sociaux. Que font les cantons de Vaud et du Valais pour prévenir le phénomène? Enquête.**

Valérie Passello

«94,7 % des élèves

valaisans se sentent bien à l'école», annonce Zoé Moody, professeure de sciences de l'éducation à la Haute École Pédagogique du Valais (HEP-VS). Une bonne nouvelle à nuancer: dans une étude menée en 2012 auprès de 4'091 élèves de 10 à 13 ans du Haut et du Bas-Valais, environ 470 jeunes, soit 5% à 10%, ont tout de même affirmé avoir subi souvent ou très souvent des faits de violence par leurs pairs au cours de l'année scolaire. Des violences physiques, verbales ou psychologiques. Docteure

**«Les moyens utilisés sont de plus en plus perfides et entraînent une escalade qui peut mener jusqu'au suicide».**

*R. Schnyder, directrice du CDTEA du Valais*

en psychologie et directrice du Centre valaisan pour le développement et la thérapie de l'enfant et de l'adolescent (CDTEA), Romaine Schnyder tire la sonnette d'alarme: «Avec les natels et internet (voir encadré), les moyens utilisés sont de plus en plus perfides et entraînent une escalade qui peut mener jusqu'au suicide: ce ne sont pas des blagues, c'est bien une réalité». Pour définir un harcèlement entre pairs, trois critères sont à prendre en compte, détaille Zoé Moody: «La répétition, l'intention de nuire et une relation asymétrique. Et le phénomène n'a pas qu'un impact sur la victime: le climat de la classe se détériore, les harceleurs apprennent de mauvais comportements sociaux et les témoins ont un sentiment d'insécurité, de lâcheté et de culpabilité. Pour tous, il peut y avoir de graves conséquences à long terme».

### Projet-pilote à Collombey-Muraz

Dans ce contexte de prise de conscience de la problématique du harcèlement entre pairs, la HEP-VS a mis sur pied, en collaboration avec les écoles de Collombey-Muraz, un projet-pilote baptisé «Bien vivre ensemble sur le chemin de l'école». Interventions dans les classes du Cycle d'orientation, développement de matériel pédagogique, rencontres avec les parents, théâtres interactifs et exposition réalisée par les élèves



Trois critères définissent un harcèlement entre pairs: la répétition, l'intention de nuire et une relation asymétrique

HEP-VS

sont autant de mesures qui ont été ou seront mises en œuvre par les étudiants de la HEP-VS de l'automne 2013 à l'hiver 2015. Le but: fournir aux enseignants, parents, élèves et autres acteurs de la vie scolaire une possibilité d'agir pour lutter contre le harcèlement par les pairs. «L'idée est, à l'avenir, de développer ce programme

dans d'autres établissements du Valais et même au-delà», indique encore Zoé Moody.



Sur [www.leregional.ch](http://www.leregional.ch)

- Les mécanismes du harcèlement par les pairs
- Les moyens de détection, de prévention et d'action

## Les harceleurs profitent de la technologie

Téléphones portables, réseaux sociaux et circulation rapide de l'information et des images sur le net ont clairement aggravé les phénomènes de harcèlement ces dernières années. «Là, nous avons un problème immense: avant, le harcèlement s'arrêtait lorsque l'enfant était rentré chez lui. Maintenant, sous son propre toit, il n'est plus protégé. Il peut recevoir des messages n'importe quand, même au milieu de la nuit. Par exemple, les harceleurs créent un groupe «WhatsApp» (ndlr: messagerie gratuite) sur leurs natels et y intègrent la victime. Celle-ci n'ose pas quitter le groupe où l'on se moque d'elle ouvertement!», s'insurge Romaine Schnyder, directrice du Centre valaisan pour le développement et la thérapie de l'enfant et de l'adolescent. Si les jeunes ont pris de l'avance sur leurs aînés en matière de technologie, le fossé s'amenuise, remarque toutefois Olivier Duperrex, responsable de l'Unité vaudoise de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire: «Depuis trois ou quatre ans, il y a eu de grands progrès scientifiques dans le domaine. Les études montrent en outre qu'un jeune cyber-harcelé le sera aussi dans le face à face. Il y a toujours des signes observables dans la vie réelle».

### Entre toutes les mains

Il n'empêche que la toile peut avoir des effets pervers à long terme et étendus géographiquement, renchérit Romaine Schnyder, s'appuyant sur une anecdote: «Les parents d'une victime ont décidé de déménager pour résoudre le problème de leur fille, qui a changé d'école par la même occasion. Mais ses harceleurs l'ont retrouvée par facebook et avaient des amis dans son nouveau village. L'information a circulé. Trois semaines plus tard, elle se retrouvait dans la même situation qu'auparavant». Depuis la mi-février, dans la commune de Moutier (BE), téléphones portables et tablettes sont confisqués à l'entrée en classe des élèves de 4 à 12 ans, afin justement d'éviter le cyber-harcèlement. Pas sûr pour autant que cette mesure endigue les trésors d'imagination déployés par les jeunes pour brimer certains de leurs pairs: insultes par sms, publication de photos compromettantes, humiliations publiques, propagation de rumeurs, menaces ou pressions: le cyber-outil s'avère redoutable et reste entre les mains de tous en-dehors du milieu scolaire. Selon l'Office Fédéral de la Statistique, 99% des 14-19 ans sont des utilisateurs réguliers d'internet et une étude de la Haute école zurichoise en sciences appliquées révèle que 98% des 12-19 ans possèdent un portable, dont 97% un smartphone.

## Olivier Duperrex:

**«Le pire, c'est de rester seul»**

**Responsable de l'Unité de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire (PSPS) du canton de Vaud, Olivier Duperrex est aussi médecin responsable pour la santé scolaire. A ce titre, il incite élèves, parents ou enseignants concernés à utiliser toutes les ressources possibles, tant à l'intérieur des écoles qu'en-dehors. Selon lui, le harcèlement par les pairs n'est pas une problématique à traiter de manière isolée: tout projet contribuant à favoriser un climat d'apprentissage sain doit être encouragé. .**

### Le phénomène du harcèlement par les pairs à l'école a-t-il toujours existé?

➤ Depuis que l'école existe, il y a des formes de ségrégation, de mise à l'écart. Le contexte scolaire a évolué au niveau de la pose du cadre, mais il est vrai que ces phénomènes sont liés à l'histoire de l'enfance et de l'adolescence. Comme disait Émile Ajar: «Quand on est môme, pour être quelqu'un, il faut être plusieurs». C'est beaucoup moins drôle d'embêter un autre élève s'il n'y a pas de public. Il faut donc que les témoins mettent le holà, l'école doit appliquer une tolérance zéro sur ces choses-là.

### Comment les parents ou enseignants peuvent-ils le détecter?

➤ Quand un élève est harcelé, cela finit toujours par l'affecter dans sa joie de vivre. Il y a des signaux d'alerte: un désinvestissement, une perte d'envie, alors que l'enfant était actif auparavant. Il va par exemple arrêter de faire du sport ou de voir ses copains. Mais il n'y a pas que la victime qui souffre, c'est plus complexe qu'il n'y paraît: une bonne partie des agresseurs ne se sent pas bien non plus. Il arrive que des harceleurs soient aussi harcelés ou maltraités, à domicile par exemple. La difficulté est que le phénomène passe souvent sous le radar. Les jeunes choisissent des moments et des espaces où les adultes ne peuvent pas intervenir, ils sont assez malins. Les enseignants, employés d'établissements scolaires et parents doivent chercher les signaux, s'intéresser aux activités des jeunes et tâcher d'ouvrir la porte sur ce qui va ou ne va pas.

### Un programme de prévention existe-t-il au sein de l'école vaudoise?

➤ On ne peut pas créer un programme pour régler chaque problème, ça n'est pas aussi simple. Nous soutenons des projets qui agiront globalement sur les facteurs de risque et de protection. Il faut voir

les déterminants communs. Tout ce qui pourra consolider le climat scolaire, la notion d'appartenance à un établissement, l'implication des élèves, la collaboration et le lien social est déjà favorisé, dans une idée de respect des uns et des autres. En 2012, l'unité PSPS, en collaboration avec les associations LGBT (lesbiennes, gaies, bi et transgenres), a formé 500 personnes des établissements scolaires à la prévention du harcèlement, en axant sur la problématique de l'homophobie. Mais on peut toujours faire mieux; des mesures et des outils complémentaires viendront prochainement compléter ce qui est déjà à disposition des directions d'établissements.

### Des moyens sont-ils à disposition pour agir?

➤ Le pire, c'est de rester seul. Que l'on soit élève, parent ou enseignant, il y a des ressources à l'intérieur des écoles et en-dehors. Je pense par exemple aux infirmières scolaires, aux doyens d'établissements, au numéro de téléphone 147 ou au site [www.ciao.ch](http://www.ciao.ch). La meilleure solution pour les personnes concernées est d'entrer en contact avec quelqu'un qu'elles connaissent, en qui elles ont confiance. Les élèves connaissent certains effets du harcèlement, mais ils savent souvent moins qu'ils ont la possibilité de dire non s'ils sont témoins. Après, si un cas de harcèlement est détecté au sein d'une classe, chaque établissement décidera des mesures à prendre ou des sanctions à appliquer, en fonction de l'étendue du problème et de sa gravité.



En accord avec la LEO (Loi sur l'enseignement obligatoire), Olivier Duperrex estime qu'en matière de harcèlement par les pairs, la tolérance zéro doit être appliquée. DR

470

**Le nombre d'élèves valaisans qui disent avoir subi des violences par des pairs, sur 4'091 sondés.**